

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağrefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

CHOSSES VUES

Avec le président du Conseil à Afyon et à Eskişehir

Le correspondant du Tan, M. M. Sayman, m'a écrit à son journal une relation très détaillée du voyage du président du conseil.

«La réunion organisée la nuit d'hier, écrit-il notamment, par le Halkevi d'Isparta, en l'honneur des hôtes, s'est déroulée dans une atmosphère d'intimité et de sincérité. Les jeux, les danses et la musique nationale ont continué jusqu'à une heure très avancée. On a vivement applaudi la poésie de l'avocat Emrullah, intitulée «İnönü», et l'on a apprécié celle de Kâmrân Bozkır. «Nous sommes sur une nouvelle voie».

Les invités ont quitté Isparta par deux trains spéciaux, à 1 heure et à 2 heures du matin. Le second train, où se trouvait le président du conseil, est arrivé à Afyon ce matin, à 10 h. 30.

Devenez techniciens...

La station regorgeait de monde. La joie d'avant-hier continuait. İsmet İnönü accompagné des ministres et de M. Recep Peker, descendit du train, s'entretint avec les soldats, les écoliers, les fonctionnaires qui emplissaient les quais.

— Nous aurons cette année une bonne récolte, dit notamment le président du conseil.

Et il rapporta ce qui lui a été dit à ce propos par les paysans, la confiance dont ils étaient animés.

İsmet İnönü, en causant avec le directeur du lycée, s'est beaucoup réjoui d'apprendre que les examens de cette année ont donné des résultats satisfaisants. Interrogeant les lycéens au sujet de leurs projets d'avenir, il leur a recommandé les carrières d'ingénieur et de chimiste.

Directives précieuses

Le directeur du conseil a vivement conseillé aux fonctionnaires agricoles de répandre le principe des cultures variées.

— Indépendamment de l'orge et du blé, je crains aussi, observait-il, pour l'avenir de la culture de l'opium.

Ce sont là des directives précieuses dont nos paysans auront à cœur de tenir compte.

— Depuis que je suis président du conseil, dit-il encore, j'ai passé la moitié de mon existence à suivre les variations de la température... Le gouvernement attribue la plus grande importance aux affaires d'irrigation.

Un cri du cœur

Puis s'adressant encore au directeur du lycée, il lui dit :

— Ceux qui ne sont bons à rien à l'école, les cancre et les paresseux, sont, à la guerre, des soldats peureux. Ils n'ont pas de caractère. Je vous affirme cela, fort de nombreuses expériences. Voilà pourquoi, il faut encourager chaque écolier à être travailleur.

La cloche du départ retentit. Le train allait s'ébranler. Le président du conseil dit au vali d'Afyon :

— Nous sommes restés deux jours parmi vous. Nous avons passé des heures excellentes et nous avons vu des choses significatives.

Et comme quelques secondes encore nous séparaient du départ du train, İsmet İnönü demanda :

— En quelle saison Afyon est-elle la plus belle ? Est-ce en automne ou au printemps ?

Une vieille femme, profondément émue, répondit, de la foule :

— La saison où elle a vu dans ses murs Atatürk et toi !

L'émouvante allocution d'une ouvrière

Et le train partit enfin, au milieu des applaudissements. A 5 heures, nous étions à Eskişehir. On devait procéder à l'inauguration de la Maison de l'Ouvrier, destinée au personnel des ateliers des locomotives et des wagons qui vient d'être achevée. Le président du conseil et sa suite y ont été accueillis par les acclamations de milliers de travailleurs.

Un ouvrier au teint hâlé, a prononcé, d'une voix forte, une courte allocution.

Puis la jeune ouvrière, Mennan, rappela que l'année dernière, à pareille date, İsmet İnönü lui-même avait posé la première pierre du nouveau foyer.

«Le président du conseil, continua l'ouvrière, semble nous dire : «J'ai pris en main, depuis 12 ans, la question des chemins de fer et j'en ai fait une question nationale» ; pour démontrer que j'ai vu juste, vous devez, vous tous, travailler avec encore plus d'attention, déployer encore plus d'efforts».

Parlant au nom de tous les ouvriers des ateliers, républicains et nationalistes, je vous en donne ma parole : Nous travaillons dans cette voie avec plus

Le discours de M. Eden a été bien accueilli par la presse française

Le gouvernement britannique enverra prochainement à la France et à la Belgique la lettre concernant la garantie de sécurité de ces deux pays

Londres, 27 A. A. (Havas) :

Après son entretien d'hier avec M. Baldwin, M. Von Ribbentrop demanda des instructions à Berlin.

On apprend que le départ de M. Von Ribbentrop dépend de la déclaration aux Communes de M. Eden et des instructions qu'il recevra de la Wilhelmstrasse. S'il part aujourd'hui pour Berlin, il sera de retour à Londres mardi prochain. Le progrès des négociations dépend essentiellement de la réponse de l'Allemagne à la suggestion britannique de ne pas fortifier la Rhénanie durant les pourparlers sur le nouveau statut de l'Europe Occidentale.

Vers la détente franco-britannique

Londres, 27 A. A. — Havas apprend que M. Eden donna à M. Litvinoff, l'assurance que le gouvernement britannique enverrait prochainement aux gouvernements français et belge la lettre mentionnée dans les accords de Locarno du 19 mars concernant la garantie de sécurité de ces deux pays par la voie d'accords entre les états-majors durant les négociations avec l'Allemagne.

Les milieux politiques déclarent que la réception de cette lettre par la France fera cesser la tension franco-britannique causée par l'incertitude actuelle et permettra aux négociations avec l'Allemagne de s'ouvrir avec une meilleure humeur de la part de la France. Ces négociations ne se dérouleront pas à Londres, mais à Paris ou plus probablement à Bruxelles. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Une fausse nouvelle

Rome, 27 A. A. — M. Mussolini a reçu hier M. de Chambrun, ambassadeur de France.

Les milieux autorisés démentent les informations prétendant que M. Mussolini informa les gouvernements français et anglais que l'Italie ne signerait pas les accords locarniens tant que les sanctions édictées contre elle ne seraient pas levées.

L'exposé de M. Eden aux Communes

Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Eden a inauguré hier aux Communes, le débat sur la politique étrangère. Il souligna tout d'abord la différence que présente, au point de vue juridique, les frontières de la France et celles de l'Allemagne :

«Il est très probable qu'il y a beaucoup de monde en Angleterre qui prétend que le territoire français et le territoire allemand devaient être traités de la même façon. Il est de même possible qu'on admette que des conditions égales ne sont pas stipulées dans le traité de Locarno qui était garanti par l'Angleterre et qui servait d'élément principal à la paix de l'Europe occidentale.

«Mais, il faut se rappeler que la France avait renoncé à la zone rhénane sous la condition de cette garantie. Selon le traité de Versailles, la démilitarisation de la zone rhénane devait durer pour un temps indéterminé. La démilitarisation était prévue aussi dans la

d'attention encore, nous déploierons encore plus d'efforts...

Le président, visiblement ému, serra la main à Mennan.

Le rail et les ailes tures

Au cours de la réception, dans la grande salle du Foyer de l'Ouvrier, İsmet İnönü reconnaissant, parmi l'assistance l'ingénieur Sedat, des chemins de fer de l'Etat, lui dit avec un bon sourire :

— Te souviens-tu ? Nous avons inauguré ensemble le pont sur le Kizil İrmak. Tu étais bien jeune, alors, tu venais de quitter l'école...

Au départ d'Eskişehir, plus de vingt avions suivirent le train, lui faisant un cortège triomphal. C'était l'aviation turque qui saluait İsmet İnönü.

Le président du conseil et la délégation qui l'accompagne sont rentrés à Ankara, hier, à 20 heures 30.

première note allemande qui menait à la signature du traité de Locarno. Les gouvernements qui se suivirent en Allemagne, en Angleterre et en France ont, à plusieurs reprises, confirmé les stipulations de Locarno. On a entendu parler beaucoup en Allemagne de la paix dictée (le Diktat), de Versailles, mais jamais de la paix dictée de Locarno.

Si l'Allemagne avait le désir — et cela aurait été son bon droit — de modifier l'une ou l'autre partie du traité au moyen de négociations, et si elle était convaincue que vraiment l'alliance franco-soviétique n'était pas compatible avec le traité de Locarno, l'article 3 du traité de Locarno s'occupe spécialement de cette éventualité.

«L'Allemagne pourrait prétendre que le pacte franco-soviétique est en contradiction avec Locarno, mais la Belgique n'a conclu aucun traité avec la Russie. Et, la moitié de la zone démilitarisée se trouve le long de la frontière belge et l'Allemagne a donné à la force le pas sur les négociations et des arguments raisonnables.

«L'Angleterre avait comme puissance garante des obligations découlant de l'article 4 du traité de Locarno. Je tiens à déclarer devant la Chambre de la façon la plus formelle que je ne voudrais pas être le premier des ministres des affaires étrangères d'Angleterre qui aurait renié une signature britannique. Le but de la Grande-Bretagne en ces temps difficiles est d'aboutir à une solution pacifique tout en tenant compte des obligations dont elle est chargée. Les conversations locarniennes

«C'est dans cet esprit que nous avons entamé les conversations à Paris avec les gouvernements intéressés. Le gouvernement français a déclaré que l'Allemagne devrait retirer ses troupes de la zone rhénane. Nous nous sommes demandés comment nous pourrions atteindre ce but si l'Allemagne refusait de le faire. On nous a répondu que le retrait des troupes pourrait être obtenu par des pressions progressives qui devraient commencer par des sanctions financières et économiques. L'Angleterre ne fut pas de cet avis — applaudissements — et elle a plutôt considéré de son devoir de rétablir la confiance et d'apaiser l'atmosphère par des négociations. Ce fut là le but de l'Angleterre dès le commencement de cette période critique. Elle a voulu créer une atmosphère favorable à la solution pacifique de la question et lord Halifax et moi-même nous fûmes d'avis qu'il serait sage de déplacer les pourparlers de Paris à Londres.

«Il nous a fallu plusieurs journées de

négociations critiques et pleines de soucis. Il s'agissait de rétablir l'honneur du droit international sans donner lieu à une explosion.

«Mais comment surmonter la période transitoire difficile devant précéder les

Lire en quatrième page la suite

Les commentaires de la presse après le discours de M. Eden

Presse française

Paris, 27 (Par Radio). — D'une façon générale, le discours de M. Eden jouit d'une assez bonne presse, à Paris.

M. Pertinax, correspondant de l'«Echo de Paris», qui a assisté à la séance aux Communes, décrit la discussion digne et serrée, entre gens de sang-froid qui n'élevaient guère la voix. Il trouve le discours «assez satisfaisant» ; il ouvre la voie à une sérieuse collaboration franco-britannique.

Dans la dépêche qu'il adresse à «Excelsior», M. Pays vante la loyauté et le courage du discours de M. Eden. Il a révélé, dit-il, un ensemble de faits qui sont peu connus de l'opinion britannique. Seulement, pourrait-on regretter qu'il n'ait pas été prononcé au lieu et place des précédentes déclarations du secrétaire d'Etat britannique qui motivèrent le départ de Londres de M. Flan-din et une protestation officielle française.

M. Saint-Brice, dans son télégramme au «Journal», constate que le discours de M. Eden a été une grande déception pour la France. C'est surtout la partie relative aux accords entre les états-majors et le soin qu'a mis l'orateur à créer une distinction entre ceux d'aujourd'hui et ceux de 1914, qui suscite les critiques de l'«envoyé spécial du Journal». Que serions-nous devenus, se demande-t-il, sans les accords de 1914 ! La diplomatie était hésitante ; ce sont ces accords qui ont permis d'affronter la tourmente... Le discours de M. Eden n'a qu'un seul mérite : celui de la franchise.

Presse anglaise

Londres, 27 A. A. — Le discours de M. Eden reçoit un accueil très divers. Tandis que le «Times» et le «Daily Telegraph» l'approuvent chaleureusement, le «Daily Herald», travailliste, se déclare déçu parce que les paroles de M. Eden «révèlent un éloignement de la politique britannique de la Ligue des Nations et de la sécurité collective».

Par contre, le «Daily Mail» s'inquiète de voir que «la politique de l'Angleterre est le Covenant de la Ligue».

Un neuvième discours de M. Hitler Chacun sa vérité !

Berlin, 27 A. A. — (Havas) :

M. Hitler a prononcé hier soir, à Leipzig, son 9ème discours électoral. Il déclara, entre autres :

«J'ai demandé au peuple allemand de faire le 29 mars un geste symbolique approuvant ma politique. Le monde verra ce que sera ce geste.

Lorsqu'on me dit de prouver que l'on peut nous faire confiance, je réponds : N'insultez pas un peuple de 60 millions d'habitants qui ne demande qu'à vivre. Qui donc a le droit de douter de l'honneur du peuple allemand ? Un peuple mérite confiance seulement lorsqu'il a retrouvé son honneur. J'ai tendu la main pour une réconciliation, mais j'étais hostile aux traités imposés.

Je réponds aux puissances :

«Vous interprétez les traités à votre façon, nous les interprétons à la nôtre. Vous parlez de droits périsseables, je parle au nom d'un peuple éternel».

Nous sommes forts, dit M. Goering

Berlin, 27 A. A. — (Havas) :

A Karlsruhe, au cours d'une réunion électorale, M. Goering déclara :

«Les troupes allemandes sont entrées en Rhénanie et elles y resteront même

si nous étions menacés de l'enfer. Ceux qui ont fait la guerre ne la désirent pas de nouveau.

Mais nous donnons au monde cet avertissement : Nous sommes devenus forts par nos propres moyens, nos armements sont puissants et les coeurs allemands toujours plus solides. Le monde doit savoir que les Allemands se défendraient éventuellement avec une ardeur furieuse».

M. Goering demanda ensuite au peuple français s'il approuverait une guerre contre l'Allemagne parce que les troupes allemandes ont occupé la Rhénanie.

M. M. Aras et Litvinoff à Paris

Paris, 27 A. A. — M. Flandin, qui mène actuellement sa campagne électorale dans sa circonscription, le département de l'Yonne, est attendu aujourd'hui au Quai d'Orsay pour y rencontrer MM. Litvinoff et Tefvik Rüstü Aras, arrivés hier soir de Londres.

M. Flandin repartira cette nuit pour le département de l'Yonne où il restera jusqu'au 31 mars.

Londres, 26. — M. Grandi a conféré avec M. Tefvik Rüstü Aras.

On dément que de sanglants combats soient en cours aux environs de Makallè et d'Axoum

Le Négus envisagerait l'abandon des méthodes de guerre européennes pour rétablir les traditions ancestrales

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 165), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Sur le front d'Erythrée, intense activité d'aviation.

Rien d'important à signaler sur le front de la Somalie.

Front du Nord

Les attaques par petits paquets sont interdites aux Abyssins

Djibouti, 26. — Les correspondants des agences étrangères apprennent d'Addis-Abeba qu'après les défaites qu'elles ont subies le mois dernier, ordre avait été donné aux troupes abyssines de s'abstenir de toute attaque qui ne leur serait pas commandée par leurs officiers. Par contre, les bandes et les noyaux de forces abyssines se lancent à l'attaque contre les premières lignes italiennes pour raser des vivres. Toutes ces tentatives, qui sont accueillies par le feu des mitrailleuses italiennes, échouent de façon sanglante en entraînant beaucoup de pertes pour les Abyssins. D'où, un accroissement de la démoralisation de ces derniers.

Il semble que le départ du Négus pour le front s'inspire également du désir de rétablir la discipline parmi ses troupes. On confirme également d'Addis-Abeba que le Négus envisagerait, en assumant personnellement le commandement des opérations, de favoriser le retour à l'ancienne tactique de guerre abyssine, en renonçant en grande partie aux méthodes enseignées par les instructeurs étrangers.

Les informations erronées de M. Schusser démenties par M. Estermann

Asmara, 26. — Le correspondant allemand, M. Schusser, télégraphie d'Addis-Abeba à son agence de fausses nouvelles, qui lui sont transmises par le bureau de presse éthiopien, au sujet de «fureurs» combattus... inexistantes, qui se livreraient près de Makallè, d'Adoua et d'Axoum. Les télégrammes de M. Schusser sont datés du dix-huit. Or, ce jour-là, les troupes italiennes occupaient les positions suivantes :

A 80 kilomètres au Sud de Makallè ;

A Fenarora, à 44 kilomètres au Sud du torrent Gheva ;

A Adi Arkai, à 108 kilomètres au Sud-Ouest d'Axoum.

Ces positions qui sont établies par les bulletins officiels prouvent l'absolue fausseté des nouvelles éthiopiennes, inspirées de l'intention évidente de donner au public européen une vision mensongère de la situation au front. Or, depuis le dix-huit, les troupes italiennes ont encore avancé.

Le journaliste allemand, M. Estermann, rédacteur politique de l'«Angriff», actuellement en Erythrée, interviewé par le correspondant de l'Agence Stefani, a déclaré que les nouvelles transmises par son collègue et compatriote sont complètement fausses. M. Estermann est de retour d'un long voyage le long du Gheva et du Takazzé, où tout est calme.

La contradiction que présentent mes informations avec celles de M. Schusser, a dit M. Estermann, provient de ce que moi-même je me trouve aux premières lignes du front, alors que lui envoie ses dépêches d'Addis-Abeba, à des centaines de kilomètres du front».

Les pertes subies par le ras Kassa

Egalement fausses sont les nouvelles de source éthiopienne, suivant lesquelles le Ras Kassa serait sorti du piège qui lui était tendu sans subir de pertes importantes. Elles sont démenties par les informations des correspondants étrangers qui vivent, durant leur visite sur le champ de bataille, les milliers de cadavres abandonnés par les Ethiopiens.

M. Estermann, notamment, a déclaré à l'Agence Stefani qu'il a interrogé personnellement le délégué Amare, lieutenant du Ras Seyoum, qui s'est soumis aux Italiens, au lendemain de la bataille. Ce délégué a déclaré qu'il a opéré sa reddition précisément parce que les très fortes pertes subies par les troupes des Ras Kassa et Seyoum lui ont fait comprendre l'imutilité de toute résistance contre l'avance italienne. D'ailleurs, les Ras Kassa et Seyoum partageaient cette conviction.

A l'aile droite italienne

Les communiqués officiels italiens

avaient signalé une avance le long de la frontière du Soudan. On reçoit à ce propos, les informations complémentaires suivantes :

Asmara, 26. — Les correspondants étrangers informent que les troupes italiennes, en traversant l'Ouolcaït et en occupant Caffa, ont rencontré partout un accueil enthousiaste de la part des populations locales. Les indigènes de cette région qui sont des Nègres, de religion païenne, ont célébré l'occupation italienne par des danses religieuses.

D'ailleurs, sur tout le front, les corps d'opérations sont reçus avec confiance et satisfaction. Les chefs du clergé local parcourent des dizaines de kilomètres pour venir à la rencontre des avant-gardes italiennes, demander leur protection et leur présenter des lettres des chefs qui, immobilisés par la vieillesse, déclarent leur fidélité au «puissant roi d'Italie».

Une dépêche de l'A. A. reproduite par nos confrères de ce matin, précise que deux colonnes italiennes avancent, au-delà du Sétit, avec Gondar pour objectif final : l'une, celle de l'Est, s'avance de Sittona dans la direction du Bircutan ; l'autre, du mont Om Agher, sur Noggara et au-delà. Un collaborateur de l'Azione Coloniale fournit les renseignements suivants concernant la configuration géographique des territoires de Sétit à Noggara :

«Au Sud de Om Agher, le Sétit est large de 100 mètres environ et durant ce mois, il a une couche d'eau de 70 à 80 centimètres. D'ici trois mois, cependant, ce sera un cours d'eau impétueux dont l'étiage atteint 3 mètres et qui inonde une notable partie de la zone d'El Eghin. La végétation y est formée, en grande partie, d'acacias ombellifères ou de buissons rases et secs ; le terrain est plat et peut être rendu accessible aux autos moyennant quelques modestes travaux de fortune. Il en est ainsi tout le long d'une centaine de kilomètres au-delà du Sétit, soit que l'on se dirige dans le sens du Sud-Est, vers le col de Chencher (environ 800 mètres d'altitude), soit vers Noggara, dans la direction du Sud. Cette seconde route, sur laquelle sont engagées les forces italiennes et certainement préférentielle à la route des caravanes habituelle qui passe par Chencher et qui est beaucoup plus accidentée. A une douzaine de kilomètres du Sétit, on rencontre son affluent, le torrent Royan, qui a peu d'eau (et mauvaise), dans la saison sèche. Tout près et au Nord du torrent, est un petit groupe de «stoucoules» habitées par des paysans de race soudanaise, qui cultivent la doura et le coton pour le compte de leurs maîtres abyssins du plateau de l'Ouolcaït.

... Du Sétit à Alcadra (altitude 800 mètres), la distance est de 320 kilomètres et d'Alcadra à Noggara, de 24.

Il semble que d'Alcadra, où un communiqué officiel signalait il y a déjà quelques jours l'arrivée des forces italiennes, une colonne ait continué sa route vers le Sud, dans la direction de Noggara, tandis qu'une autre «pointait» vers Caffa, dans la direction de l'Est, où elle pourrait opérer sa jonction avec les éléments venant de l'Amba Bircutan. Il s'agit, on le voit, d'une zone d'opérations entièrement nouvelle qui marque une extension très sensible du front Nord vers l'Ouest.

Front du Sud

Le Ras Nassibou doit son salut à un pur hasard

Djibouti, 26. — On apprend que le Ras Nassibou est redevable de son salut à un pur hasard. Il venait à peine de quitter la ville de Giga-Giga pour aller s'entretenir avec Vehib pacha quand les avions italiens, arrivant sur Giga-Giga, assaillirent et détruisirent son palais.

On confirme que la seconde expédition aérienne contre Giga-Giga a eu pour effet la destruction complète de ce camp retranché, qui est considéré, à un certain point de vue, comme la porte de Harrar. Des magasins militaires y avaient été créés, ainsi que des dépôts de munitions, d'armes, de matériel et de vivres de tout genre, arrivés de la Somalie britannique, par caravanes, et de Djibouti, par la voie ferrée de Djibouti. Tout cela est détruit.

Gorrahel, 26. — On relève que l'artillerie anti-aérienne a été très active contre les avions italiens, mais qu'elle a été ravagée (Voir la suite en 4ème page)

NOTES ET SOUVENIRS

Les ponts sur la Corne d'Or à l'époque byzantine

Ce fut vers l'an 500 av. J.-C. que, pour la première fois, on parla d'un pont, dans l'Antiquité. Darius I, roi des Perses, à la tête d'une armée de 700 mille hommes allait combattre les Scythes.

Il avait chargé son ingénieur en chef, Androclès de Samos, de lui construire un pont de bateaux. Il choisit l'endroit le plus étroit du Bosphore (550 m.), entre deux points, Rumeli-Hisar d'une part et un point situé immédiatement au nord d'Anadolou-Hisar où le courant est moins fort. Darius lui-même, assis sur un trône construit dans le rocher sur la côte européenne, assista au passage de ses nombreuses troupes.

Ce fut pendant le siège de 678 qu'Eyub Ensari, le dernier compagnon du Prophète, tomba sous les murs de la ville.

En 1097, les guerriers de la première Croisade commandés par Godofroi de Bouillon, après avoir séjourné dans la plaine de Büyükderé, traversèrent le Bosphore à peu près au même endroit dans des barques fournies par l'empereur Alexis Comnène I.

En 1451-52, Mehmed II, le Conquérant, construisit son château fort de Rumeli-Hisar en face de celui d'Anadolou-Hisar élevé par Bayazid I, en 1393, afin de protéger le transport de ses troupes.

Le pont construit par Léon le Grand

Le passage fréquent des navires de commerce sur lesquels il prélevait un droit de péage fort rémunérateur, empêcha sans doute le sultan de construire un pont à cet endroit.

Depuis lors, la traversée entre les deux continents se fit toujours à l'aide de barques, et, aujourd'hui, un service très étendu de bateaux à vapeur, très confortables, assure tous les besoins. La Corne d'Or, vit au cours des âges toute une série de ponts enjambrer ses deux rives. Le premier pont ne fut pas construit près des ponts actuels, mais tout au haut de la Corne d'Or, pour ne pas gêner les mouvements de la flotte byzantine mouillée dans ce port naturel fermé par une chaîne.

Plusieurs auteurs, et en particulier, von Hammer, disent que ce fut en 469, dans la douzième année de son règne, que l'empereur Léon le Grand construisit au Cosmidion, au quartier de Saint-Mamas, dans les parages actuels de Defterdar, un palais, une église, un cirque, un port et un pont.

Ce pont, construit en pierres et en briques, franchissait la Corne d'Or sur douze arches.

Il était aussi beau et aussi grand, disent les auteurs byzantins, que celui qui reliait les deux rives du Chalcédon (Kurbalıdere).

Il était orné d'un grand dragon d'airain que les Bulgares devaient emporter comme trophée de guerre sous Léon V l'Arménien (813-820).

Il réunissait le quartier de Picridios, (Sittlice) sur la rive gauche de la Corne d'Or, à celui de Saint-Mamas que que l'on place aujourd'hui entre Defterdar et Eyub. Au cours de l'histoire byzantine, les auteurs lui donnèrent plusieurs noms : Pont de Kallinicos, de St-Mamas, de Panteleimon, du Cosmidion, des différentes églises ou quartiers qu'il desservait.

Des auteurs byzantins et modernes prétendent qu'il fut construit par Justinien I, pour relier les deux quartiers qu'il établit dans le haut de la Corne d'Or : il se peut donc qu'il y ait eu une reconstruction ou une réparation sous cet empereur. En 1203-1204, lors de la quatrième Croisade, Villehardouin vit le fameux pont de pierre en face du palais des Blaquernes.

Les Byzantins l'avaient partiellement détruit, mais les Croisés le réparèrent pour faciliter le siège. A cette époque-là, les eaux du golfe avaient à cet endroit plusieurs mètres de profondeur. Au 14ème siècle, le voyageur arabe, Ibn Batoutah, qui fit un séjour à Istanbul, n'a pas vu le pont de pierres, qui n'existait donc plus ; il dit : — Maintenant, on passe l'eau dans des barques !

Entre 1544 et 1547, Pierre Gylli, le fameux voyageur français, signale encore quelques-unes des piles.

Au commencement du 19ème siècle, on en voyait encore, dit-on, quelques-unes sous l'eau.

Tout le trafic qui se faisait entre les deux rives de la Corne d'Or, et particulièrement entre le Pera (Eminönü) et Sıkayé (Galata), avait donc lieu à l'aide de barques.

...et celui de Mehmet II

Lors du siège d'Istanbul, par Mehmed II le Conquérant, en 1453, celui-ci fit établir vers la fin du mois d'avril, un pont volant d'une longueur de 650 mètres, pour faciliter les mouvements des troupes entre les hauteurs de Beyoğlu et celui de la porte de Charisius (Andrinople).

Ce pont partait de l'actuel Halıcıoğlu et aboutissait à Defterdar, c'est à dire sensiblement dans les mêmes parages que l'ancien pont byzantin.

Les auteurs byzantins, Phrantzes et Dukas, nous en ont laissé une description assez complète : on employa pour le construire mille gros tonneaux ou plutôt des coffres de bois armés les uns aux autres. Deux coffres aboutis faisaient la largeur du pont, ce qui permettait à cinq hommes de pas-

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les nouvelles routes et nos monuments

La nuit dernière, le président du conseil, M. Ismet İnönü, ainsi que les ministres de l'Economie, des Travaux publics et des Finances, le secrétaire général du P. R. P. et de très nombreux invités, sont partis d'Ankara. Ils vont inaugurer, en même temps que les nouvelles voies ferrées turques, les monuments de la Victoire et des martyrs de l'air à Afyonkarahisar.

Toute inauguration intéressant le relèvement général et la défense nationale est, pour nous, un complément de la victoire. Car il y a une cause d'Atatürk, cause de la libération, qui n'a pour objectif aucun point ni aucun délai limités, qui continuera sans arrêt, sans faiblesse et sans hésitation, et ne finira pas. Voyez les ruines des anciennes civilisations : parce qu'elles croyaient leur tâche achevée, elles ont passé à leur cou, comme récompense de leur gloire évanouie, des chaînes d'or, d'argent ou de cuivre — mais qui étaient des chaînes !

Le kamalisme est un idéal de progrès et de mouvement qui ignore l'arrêt et le recul. Par conséquent, il ne renoncera jamais à la nécessité d'aller plus en avant.

Nous ne voulons pas nous arrêter sur la haute signification du monument de la Victoire d'Afyonkarahisar. Le soleil dont nous sentons encore la lumière et la chaleur sur nos épaules s'est éteint là-bas sur ces rochers brillants. Nous devons souligner, ici, que l'une des grandes qualités du kamalisme, c'est que, devant tout monument de victoire, il ne condamne aucun pays comme ennemi, mais se félicite seulement de sa propre libération. Le véritable ennemi, l'ennemi impitoyable d'une nation, c'est sa propre faiblesse. C'est une grave erreur pour toute nation de chercher la sauvegarde de ses destinées ailleurs que dans ses propres forces et dans ses propres capacités.

De même que, grâce à notre organisation matérielle et morale, nous n'envisageons aucune attaque contre quiconque, dans la célébration de nos victoires, nous nous réjouissons de nous être débarrassés de nos propres faiblesses et de leurs causes déterminantes. Nous avons le droit de lutter pour la vie : nous avons le droit de travailler pour vivre. Nous voulons faire oublier à nos enfants l'ennemi et l'ennemi. Les expériences de l'histoire de ces dernières années nous ont démontré que ce n'est pas nos réels ni fatals.

Mais ce serait un crime de cacher à nos concitoyens qu'il y a, à côté des pays qui n'ont d'autre aspiration que le calme et la sécurité des peuples qui nourrissent des visées impérialistes. Où sont cette menace et ce danger ? Partout et nulle part ! La volonté d'attaquer se heurte à la volonté de se défendre : la guerre ou la paix sont subordonnées au résultat de cette lutte.

Nous déployons tous nos efforts en vue de faire, dans la partie du monde où se trouve notre patrie, de la victoire nationale le seul support de l'idéal de la paix.

F. R. ATAY.

Nos anniversaires douloureux

La chute d'Edirne

Une cérémonie s'est déroulée hier à Edirne, à l'occasion de l'anniversaire de l'occupation de cette ville par les Bulgares, pendant la guerre balkanique. Des discours ont été prononcés au Halkevi. Après que l'assistance eut prêté serment que pas un pouce de territoire ne serait pas livré à l'ennemi, on a fleuré les tombes des soldats morts au champ d'honneur.

On sait que l'attaque bulgare contre Edirne a été déclenchée le 11 mars 1913, après 5 mois de siège. Quoique à court d'obus, et même de cartouches, la garnison turque opposa aux assaillants une résistance désespérée.

ser de front sur un un tablier confortable de planches.

Les ingénieurs de Mehmed II accrochèrent ensuite de vastes pontons des deux côtés du pont et y installèrent des bombardiers qui se mirent à battre la faible rempart de Corne d'Or.

Des galères turques furent aussi amarrées au pont et leur artillerie se joignit aux bombardes des pontons. Après le passage de la flotte turque dans la Corne d'Or, la construction du pont fut un des plus terribles coups portés aux assiégés.

Ce pont disparut après la conquête, mais on ne sait pas quand et comment.

E. MAMBOURY.

(De l'«Ankara»)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de S. M. le Roi d'Egypte

S. E. M. Elgazairy, ministre d'Egypte, a donné hier soir, dans sa résidence de la légation, à Cankaya, un grand bal, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le roi Fouad. Les salons de la légation avaient été brillamment décorés pour la circonstance, et la profusion des fleurs, surtout à cette époque de printemps, mettaient la note la plus gaie dans toutes ces salles, splendiblement éclairées.

S. E. le ministre, assisté des fonctionnaires de la légation, recevait ses nombreux invités, avec cette grande courtoisie qui lui est coutumière. Tout ce qui compte dans la capitale était là. On y notait le président du conseil, Ismet İnönü, tous les ministres, tous les chefs de missions étrangères, actuellement à Ankara, avec le corps diplomatique au complet, de nombreux députés et presque toutes les notabilités politiques, intellectuelles, bancaires et de presse.

Le plus grand entrain n'a cessé de régner durant tout le bal qui n'a pris fin que vers les premières heures du jour.

Ici, à Istanbul, le consul Hakki bey, a reçu dans la splendide résidence de Bebek, le palais de l'ex-Khédive-mère, les notabilités de la colonie égyptienne. La réception fut brillante et animée, comme il en est toujours des fêtes auxquelles préside Hakki bey, assisté de la charmante Mme Hassan bey, de Hassan bey et des autres membres du consulat.

Une dépêche d'homages fut envoyée au nom de la colonie, à S. M. le roi Fouad, au Caire.

Notre ministre à Berne

Le Kurun annonce que M. Cemal Hüsnü, ministre de Turquie à Berne, a donné sa démission qui a été acceptée.

LA MUNICIPALITE

L'Assemblée générale de la Sté des Bateaux de la Corne d'Or

Hier a été tenue l'assemblée générale des actionnaires de l'ancienne Société des bateaux de la Corne d'Or.

Il résulte du bilan, que la perte pour l'exercice 1935 est de 40.021 Ltqs. qui, ajoutée à celle des exercices précédents, forme une perte totale de 130 mille 448 Ltqs., y compris 97.120 Ltqs. dues à la Municipalité.

Jusqu'au 23 novembre 1926, le nombre des voyageurs transportés à bord des bateaux a été de 3.180.903.

Le règlement sur les plages

Vu l'approche de l'été, la Municipalité prend ses mesures en vue de faire appliquer à la lettre les dispositions du règlement concernant les plages. Partout où l'on prend des bains de mer, il y aura des appareils complets de sauvetage et les maillots de bain devront être désinfectés avant de servir.

Le ferry-boat en Corne d'Or

On sait que la Municipalité a décidé d'employer un ferry-boat pour le transport des autos et voitures d'Azapkapı à Unkapan. Or, on calcule que pour chaque passage, il faut 45 minutes, y compris le temps de charger et de décharger. En l'état, vu l'importance du trafic, deux ferry-boats seraient nécessaires. Cependant, le Sirket Hayriye ne peut se passer de l'un. Il faudrait donc en acheter un nouveau. L'étude du cas se poursuit.

L'ENSEIGNEMENT

A la mémoire du Prof. Halit Sazi

Une cérémonie organisée par les étudiants de l'école dentaire, a eu lieu hier au cimetière d'Eyup, sur la tombe du professeur Halit Sazi. Des discours ont été prononcés par le professeur, M. Rüştü, et l'étudiant M. İhsan.

L'augmentation de traitement des professeurs

La direction de l'Instruction Publique a dressé la liste de 1.100 professeurs d'écoles primaires qui ont droit à une augmentation de traitement triennale.

LES CONFERENCES

A l'Union française

Aujourd'hui, 27 mars, à 18 heures 30, conférence de M. Guy de Courson, sur TOLSTOI.

Sa vie, son œuvre, la Sonate à Kreutzer.

L'«Arkadaşlık Yurdu» Le dimanche, 29 mars, à 17 h. 30 précises, M. Stassinopoulou, ingénieur des mines, donnera dans notre local une conférence sur :

Le pétrole et ses dérivés

Entrée Libre.

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la «Casa d'Italia». Exécuteurs : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor). Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Programme

I
P. Mascagni Serenata
P. Tosti Il Segreto
J. Massenet op. (Manon) Il Sogno
R. DE MARCHI
Bixio 1820 Romanza
Denza Giulia
G. Rossini op. Barbieri di Siviglia (Cavatina)

MALISE KARAKAS

Beilini op. Sonnambula (duetto atto I)
II
Mario Costa Scetate
E. Tagliaferri Mandolinata Napule
E. Tagliaferri Annunzio canta

R. DE MARCHI

M. Pioracini Beppino rubacori
(IMPRESSIONE CAMPRESTRE TOSCANO)

F. M. Alvarez La Partida
Mario Costa Serenata Napulitana

M. KARAKAS

I. Massenet op. Manon Duetto alto I

LES ASSOCIATIONS

L'«Arkadaşlık Yurdu»

Messieurs les membres de l'«Arkadaşlık Yurdu» sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le dimanche, 12 avril, à 10 h. 30, dans notre local.

LA PRESSE

Une revue interdite

Par décision du conseil des ministres, la vente du dernier exemplaire de la revue Bütün Dünya a été interdite. Cette publication est de nature à nuire à notre politique étrangère.

Une excellente initiative Pour la diffusion de la langue et de la culture hébraïques

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mars. — L'organisation «Berith Ivrit Olamit» est une association créée dans le but de développer et de propager la langue et la culture hébraïques à travers le monde. Elle s'est assurée, dans ce but, la collaboration de l'association «Sion».

Le «B. I. O.» a créé un «Fonds Biaklik», qui servira à soutenir les institutions de culture hébraïque de l'Europe Orientale. Ce fonds est alimenté par de nombreux donateurs.

Le comité directeur a invité, dernièrement, la presse locale et les correspondants de journaux étrangers. L'objet de cette réunion était de donner les renseignements nécessaires quant au mécanisme de l'association et de relever ses buts.

Plusieurs écrivains et professeurs y assistaient aussi.

Le poète national, M. Saül Tchernikowsky, ouvrit la séance. Après avoir remercié les assistants de leur présence, il donna la parole au Dr. Rossenfeld, secrétaire général de l'association.

Ce dernier fit ressortir l'effort déployé par le «B. I. O.» depuis le commencement de son activité.

M. Chinson, qui lui succéda, demanda à ce que le livre hébreu soit répandu à travers le monde, seul moyen de favoriser l'union nationale.

Après que divers autres orateurs eurent pris la parole, le comité s'ajourna à huitaine, après avoir entériné certaines décisions.

On ne peut que bien augurer des initiatives du «B. I. O.», dont la création répondait à une nécessité certaine pour le succès de la cause nationale juive.

J. Aélion

Asphyxiés

Au Taksim, Şehit Muhtar bey Caddesi, se trouve une boutique tenue par le régisseur M. Karnik, âgé de 58 ans. N'étant pas en bons rapports avec sa femme, il couche dans la boutique, ayant pour compagnon son chien-loup. Hier matin, s'étant levé de bonne heure, il prit son déjeuner, consistant en un thé et eut soin de régaler aussi son chien. Il se servit, comme d'habitude, d'un rechaud à gaz. Or, Karnik s'étant aperçu qu'il était de bonne heure, il oublia de fermer le robinet à gaz. Les voisins ne voyant pas le boutiquier ouvrir à son heure habituelle et sentant une forte odeur de gaz, alertèrent la police. Quand on enfoua la porte, le pauvre boutiquier et son chien étaient morts asphyxiés.

TRANCHES DE VIE

La drogue

...Il fait un temps superbe. Avec deux de mes camarades, nous nous reposons au bord de l'eau, un peu au-dessus des ruines de la villa Sinan Pacha. Quelqu'un s'avance vers nous. On voit bien que ses pieds nus n'ont jamais été chaussés.

On ne distingue pas la chair enveloppée d'une couche de boue.

Le pantalon qu'il porte est tellement troué, que l'on voit à travers ses jambes caleuses.

Il porte un sweater dont on ne distingue plus la couleur. Une casquette sale couvre sa tête ; le teint est hâve.

Désabusé

C'est, pourtant, un homme jeune, aux yeux bleus. Il nous demande du feu et, après avoir allumé sa cigarette, il nous demande aussi si nous sommes entrés dans les souterrains situés autour de nous, après avoir ajouté qu'ils aboutissent à Sultanahmed.

Au fait, continue-t-il, vous ne pouvez y entrer. Ils sont le lieu de refuge de tous les vagabonds d'Istanbul, en hiver. Moi-même je m'y suis abrité. Qui sait que de trésors datant du règne de Constantin, renferment ces cavernes ! Personnellement, je n'ai pas fait des recherches, mais les Américains qui y font des fouilles les découvrent...

Après avoir tiré une bouffée de sa cigarette, il s'écrie :

— Que la mer est belle ! Qu'il ferait bon de dormir ici, pendant une heure !

Mon camarade lui ayant fait observer que ce désir ne pouvait venir que de ce qu'il est sans travail, il répliqua aussitôt :

— Du travail ? Où y en a-t-il ? Et puis, pour des gens comme nous, il ne faut pas y songer.

— Mais, voyons, lui dis-je, tu es jeune encore. Pourquoi se désespérer ?

— A cause de ceci.

Il me présente sa cigarette et m'engage à en tirer une bouffée, en ajoutant :

— Essayez et vous vous croirez être transporté au ciel.

Je comprends, alors, que c'est un fumeur d'opium.

Une triste vie

— N'est-ce pas dommage, lui dis-je, de ruiner ainsi ta santé ? N'as-tu pas de parents ?

— Je n'ai pas de mère, mais une grand-mère. Mon père est mort à la guerre. Je suis resté orphelin, alors que j'étais à Izmir. A 12 ans, je me suis habitué à ce poison. Depuis lors, je vagabonde. Tout mon travail tend à me procurer de quoi l'acheter, quelquefois même, je le vole !

Dès que je me le procure, je viens ici, au bord de la mer, et je m'étends, bercé par les plus douces rêveries.

Je sais que l'usage en est interdit.

Donnez-moi de l'argent et je vous en procurerai autant que vous en voudrez. Il se dit qu'on en trouve seulement dans les fumeries de Galata. Allons donc !

On en vend dans tous les quartiers. Il en est de même de l'héroïne et de la cocaïne. Celle-ci étant plus chère, elle est moins consommée. Ce produit est un fléau introduit dans le pays par les Russes blancs, lors de leur arrivée à Istanbul.

J'ai expérimenté les deux : ils ne valent rien. Ils vous font perdre l'appétit ; ils vous rendent nerveux.

Tandis que l'opium vous procure une douce jouissance. Dès que j'ai fumé, malgré toute ma pauvreté, il me semble que je porte les habits les plus riches et que je suis millionnaire !

L'enlèvement

Certes, si je travaillais, si je me mariais et fonderais une famille, cela serait préférable.

Mais à l'époque où je suis resté sans soutien et sans guide, dans la vie, il n'y avait pas d'association pour la Protection de l'Enfance, qui aurait pu me recueillir et me mettre dans le droit chemin. Faute de cela, la mauvaise habitude ayant été prise, ma vie se passa à errer dans les rues, à dormir dans un coin, comme les chiens. Nous nous réunissons cinq ou six malheureux de mon acabit, pour fumer et dormir.

N'y a-t-il pas de femmes, parmi vous ? N'avez-vous jamais aimé ?

— Certes, il y en a. Elles sont, comme nous, habituées aux mêmes vices. J'en ai aimé une, me semble-t-il ; elle est morte pour avoir trop usé d'héroïne.

Ce sera aussi ma fin. Naturellement, les conseils que vous nous donnez sont excellents. Mais l'habitude est une se-

Le 10ème anniversaire de la fondation de la Chambre de Commerce belge d'Istanbul

Les rapports économiques entre la Turquie et la Belgique

La Chambre de Commerce belge de notre ville a été fondée il y a, exactement, dix ans. A l'occasion de cet anniversaire, nous nous sommes adressés à M. E. Rassenfosse, secrétaire général de ladite organisation, afin d'obtenir certains renseignements sur les échanges commerciaux entre la Turquie et la Belgique.

— Avant la création de notre institution, nous dit notre interlocuteur, les intérêts de la Belgique en Turquie étaient déjà fort importants. C'est dire qu'une représentation commerciale belge en Turquie était absolument indispensable.

Au moment de l'entrée en activité de notre organisme, soit en 1926, la crise n'avait pas fait encore son apparition.

Aussi, aucune mesure restrictive n'en travaillait les rapports économiques.

Mais, dès le début de la crise, la Turquie se trouva amenée à prendre des mesures de défense, afin d'établir l'équilibre de sa balance commerciale, gage du maintien de son crédit et de l'intégrité de sa monnaie. Le principe de sa politique économique fut, par conséquent, le système de compensation.

Le commerce turco-belge subit un arrêt sensible par suite de l'application des contingents et du clearing. En effet, la Belgique était loin de pouvoir acheter à la Turquie, pour la même valeur que ce qu'elle lui vendait.

Quoique occupant la seconde place parmi les pays exportateurs de métaux en Turquie, elle a vu diminuer considérablement son chiffre d'affaires. Elle se trouva bientôt reléguée au sixième rang et ceci, malgré la qualité de ses produits et leurs prix très avantageux.

L'espère, nonobstant, que la Belgique reprendra sa place dans les échanges commerciaux turcs.

L'industrialisation de votre pays requiert certaines fournitures que la Belgique est à même d'exécuter avantageusement.

L'année qui vient de s'écouler a été des plus favorables pour la Belgique, au point de vue économique : application du plan quinquennal, création de nouvelles fabriques, constructions ferroviaires, relèvement de certains prix de ventes, augmentation de la capacité d'achat des paysans, excédent de Ltqs. 7.038.000 dans la balance commerciale, tels en sont les faits saillants.

L'économie belge a présenté, elle aussi, beaucoup de signes d'amélioration. Malgré la dure épreuve de la réadaptation monétaire, un vaste mouvement de redressement a été constaté. Le commerce extérieur de la Belgique, tant au point de vue valeur que volume, s'est chiffré par un accroissement substantiel.

En terminant, M. Rassenfosse a dit tout l'admiration qu'éprouve la Belgique pour la Turquie kamaliste. Les intérêts économiques des deux pays sont convergents, a-t-il ajouté, et on peut espérer que les relations commerciales turco-belges s'intensifieront à l'avenir.

M. B.

Rappelons, à ce sujet, que trois documents régissent le commerce turco-belge :

1. — Un «modus vivendi» signé à Ankara le 24 mai 1935. Il repose sur la clause de la nation la plus favorisée ;
2. — Une convention commerciale signée à Ankara, le 31 mai 1934 ;
3. — Un accord de clearing signé le 31 mai 1934, valable pour une durée illimitée.

LA VIE SPORTIVE

Chez les non fédérés

Dimanche matin auront lieu les rencontres suivantes parmi les associations non-fédérées :

Au stade Şeref : Pera-Club contre Sisli.

Au stade du Taksim : T. Y. Y. K. contre Esayan.

conde nature. Il est quasi impossible pour nous de devenir des hommes.

Tout en s'en prenant ainsi à la fatalité, il s'est éloigné de nous, tentant, pour aller vers sa destinée...

Suad DERSIS.

(Du «Cumhuriyet»)



— Les employés des Monopoles seront soumis à la limite d'âge...

...Après soixante ans de services, ils seront mis à la retraite...

...Or, il y a de vieux fonctionnaires expérimentés qui valent beaucoup plus que des jeunes.

...Cette discrimination sera très difficile et très délicate.

</

CONTE DU BEYOGLU

L'orateur
de la troupe

Par Daniel POIRE.

D'un mouvement silencieux, huilé, Loucheau tourna la clef dans la serrure.

Il ouvrit la porte et se faufila dans le vestibule de la villa.

Puis, se dissimulant à demi derrière un meuble, il guetta.

De la salle à manger, où M. et Mme Lardoire venaient de commencer leur dîner, s'élevait le murmure confus d'une conversation, que ponctuait parfois le tintement d'un verre ou le choc net d'une cuillère sur une assiette.

Soudain, précédait du plat qu'elle remportait, une monumentale bonne à tout faire apparut.

En apercevant Loucheau, un cri de frayeur s'étouffa dans sa gorge.

Pétrifiée, elle contempla l'homme, également immobile.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, enfin.

Loucheau avala une gorgée de sa vie et, de la main, lui fit signe de parler bas.

Après quoi, il bredouilla :

— Je... je suis un voleur.

— Vous...

Elle ouvrit une bouche en passe-boules, balança si elle s'évanouirait et, finalement, s'étant ressaisie, d'un bond inexplicable de la part d'une créature aussi massive, atteignit la salle à manger où elle s'engouffra.

— Monsieur ! cria-t-elle d'une voix entrecoupée, il y a là un monsieur qui dit qu'il est un voleur.

Un sursaut secoua M. et Mme Lardoire.

Peu de nouvelles, en effet, pouvaient leur être plus désagréables.

Non qu'ils fussent d'un naturel particulièrement craintif, mais, en quinquagénaires paisibles qui étaient, ils redoutaient la surprise, et la pensée d'avoir à se fâcher, à menacer, peut-être d'avoir à faire arrêter le délinquant, les consternait.

Sensibles et généreux, ils pratiquaient tous les deux la philanthropie avec l'entrain que d'autres mettent à s'adonner aux sports et, bien qu'ils n'en possédassent pas les moyens financiers, ils avaient la vocation de membres bien-faiteurs.

La première idée de M. Lardoire fut donc de répondre à la cuisinière :

— Priez ce voleur de s'en aller.

Pourtant, à la réflexion, il se rappela qu'il faisait partie du comité directeur d'une œuvre de relèvement social.

Aussi, ordonna-t-il d'une voix molle :

— Faites-le entrer.

Dominié par la cuisinière, qui ne le quittait pas des yeux, Loucheau pénétra dans la salle à manger.

Puis, tête basse, il resta figé.

Son apparence frêle, son maintien effaré, les regards qu'il jetait par en dessous et où se lisait une supplication muette, impressionnèrent favorablement le ménage.

— Que me raconte-t-on ? demanda d'un ton sévère M. Lardoire : vous vous êtes introduit ici pour voler ?

— Je vous en prie articula faiblement Loucheau, ne me faites pas mettre en prison. Je n'ai rien pris, je vous le jure !

— Vous n'avez pas honte de faire un métier pareil ?

L'autre courba davantage encore le front.

— C'est la première fois, murmura-t-il.

M. Lardoire le scruta avec attention.

Oui, l'homme pouvait dire la vérité.

D'ailleurs, la façon dont il s'était laissé surprendre, l'émotion qui l'avait cloué sur place, sans un réflexe pour s'enfuir, dénotaient, en effet, une maladresse de débutant.

D'un ton sourd, Loucheau reprit :

— Je travaille chez un boucher. Seulement, que voulez-vous, on est si mal payé, je ne peux pas joindre les deux bouts. Alors, n'est-ce pas, je me suis dit que pour compléter...

Un geste vague remplaça la fin de la phrase.

— Tout de même, fit la cuisinière offusquée, ce n'est pas là des manières !

Elle avait coutume d'arrondir les dépenses consignées sur son livre de comptes, mais cette forme de prélèvement, réguliers, soigneusement inscrits, ne choquaient point son honnêteté primitive et lui semblait en quelque sorte statuaire.

— A votre âge ! s'écria d'un ton de reproche M. Lardoire, car vous n'avez pas vingt-cinq ans...

— Vingt-deux, précisa Loucheau.

— ...Risque de gâcher sa vie ! Oh ! bien sûr, par le temps qui court, il n'est pas toujours facile de se créer une situation. Les carrières sont encombrées. Mais combien de gens ont eu des débuts difficiles. Tenez, moi qui vous parle...

Il continua, heureux de discourir, de moraliser et de pouvoir remettre dans le bon chemin une brebis égarée.

Un geste secourable toucha toujours : si ce n'est le secours, au moins celui qui l'accomplit.

Et M. Lardoire commençait d'être

ému de se prendre en sympathie pour le pauvre diable qui, sous le sermon, approuvait parfois de la tête, faisait son « mea culpa ».

Quand il se tut, Loucheau, d'un ton convaincu, déclara :

— Vous avez raison, je suis un misérable.

— N'exagérons pas, vous êtes un dévoyé.

— Oh ! sûrement. Dame, quand on n'a pas de bons conseils, quand on ne connaît pas de braves gens pour vous aider...

Mme Lardoire qui, depuis un instant observait la tenue du malheureux, eut un élan.

— Maurice, dit-elle à son mari, si nous lui donnions ton vieux costume gris ? Honorine, vous allez monter dans la chambre de monsieur et...

Mais Loucheau, reculant, étendit ses bras en travers de la porte pour arrêter la cuisinière.

— Non, madame, fit-il, vous êtes trop bonne, je ne veux rien accepter. Et je préfère, voyez-vous, que me fassiez arrêter.

« On peut avoir essayé de voler et avoir son amour-propre. Ça vous étonne que je refuse ? C'est que moi, madame, je suis d'une famille honorable du Nord, oh ! pas bien riche, mais qui jamais n'a fait une malhonnêteté... Si je vous disais...

Il continua, racontant ses origines, les difficultés rencontrées, fournissant complaisamment, dans son langage fruste, mille détails sur ses antécédents...

Car il lui fallait bien reténir auprès de soi tous les habitants de la villa, il fallait bien laisser à ses deux associés — spécialisés comme lui dans le cambriolage — le temps matériel de fouiller les chambres des Lardoire et d'en emporter leur butin : heureux résultat de la division du travail !

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures

FAUST

Traduit par Seniha Bedri Göknel

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manita.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcıyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1044.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Une statistique sur l'exportation des principaux produits turcs

A la suite des indications que nous avons données, hier, nous continuons, aujourd'hui, à publier les chiffres pour les six dernières années, des exportations de nos principaux produits :

FIGURES

Années	Tonnes	Index	En milliers de Ltqs.
1930	23.792	100	5.158
1931	27.184	114	5.355
1932	25.031	105	5.510
1933	26.991	114	5.717
1934	28.796	121	5.791
1935	37.487	158	4.659

Comparativement à l'année 1934, il y a une augmentation de 8.691 tonnes en volume et en valeur, de 1.668.000 livres turques.

NOISETTES

Années	Tonnes	Index	En milliers de Ltqs.
1930	7.092	100	1.890
1931	1.935	27	580
1932	2.510	35	398
1933	3.302	47	748
1934	1.214	17	238
1935	5.428	77	1.109

ŒUFS

Années	Tonnes	Index	En milliers de Ltqs.
1930	17.870	100	8.325
1931	24.466	137	10.346
1932	24.753	138	8.025
1933	17.911	100	4.806
1934	10.438	58	2.628
1935	6.086	34	1.369

Nos exportations d'œufs qui diminuent depuis 1933, ont atteint leur point le plus bas durant l'année 1935 au cours de laquelle nous n'avons expédié que 6.000 tonnes, soit comparativement aux années 1931 et 1932, une diminution de 18.000 tonnes.

Comparativement à l'année dernière, la moins-value comme valeur est de neuf millions de livres turques.

Néanmoins, vu le nouveau traité de commerce conclu avec l'Espagne et les dispositions prises pour exporter nos œufs en Allemagne et pour en améliorer les qualités, les résultats de l'exercice 1936 seront certainement meilleurs.

HUILES D'OLIVES

Années	Tonnes	Index	En milliers de Ltqs.
1930	4.741	100	1.844
1931	18.259	385	6.112
1932	2.476	52	773
1933	14.181	299	3.442
1934	7.743	164	1.928
1935	6.669	141	1.828

A la réunion des actionnaires de la Banque Populaire de Kocaeli, il a été décidé de distribuer un dividende de 6 pour cent.

Le marché de la laine

Le marché de la laine et du mohair est très animé cette année-ci.

En effet, alors que les Soviets étaient jusqu'ici les seuls acheteurs, il y a, maintenant, parmi nos clients, l'Angleterre, l'Espagne et l'Allemagne.

Les peaux ont haussé. Etant donné les commandes de plus en plus fortes, il n'y a presque plus de stocks.

Il faut noter aussi que le marché de Hambourg fait des offres beaucoup plus importantes que celles de l'année dernière.

Nos fruits frais à l'étranger

L'exemple de la Californie. — Un cas typique. — Les parasites

Nous avons annoncé que nos négociants se préparaient pour les prochains

exportations de fruits frais.

Voici quelques-unes des appréciations de l'un d'eux à cet égard :

— Au moment, a-t-il dit, où l'on est en train de se livrer à ces préparatifs, il est utile de rappeler ce qui incombe, à cet égard, au gouvernement et aux exportateurs.

Avant tout, il serait utile de définir quels sont les fruits à exporter comme cela, a lieu, par exemple, en Californie d'où se font les plus grandes exportations.

Pourquoi ? Parce qu'il y a des fruits qui, quoique très bien emballés, ne résistent pas aux longs trajets.

Ainsi, par exemple, le raisin dit « canus » ne se prête pas à l'exportation.

L'expérience en a déjà été faite. Il y a quelques années, la coopérative en avait expédié, en Allemagne, et, à l'arrivée à destination, ces fruits étaient presque tous gâtés.

Une enquête avait été faite à cet égard. Toute la faute retombait sur la défectuosité des wagons des chemins de fer Orientaux.

Mais, au fond, et cela a été compris plus tard, il n'y avait aucune faute.

Cette qualité de raisin ne se prête pas à l'exportation.

Or, les négociants bulgares ont trouvé une qualité de raisins dite « hafizali » qu'ils exportent en Allemagne parce que l'enveloppe du fruit, étant grosse, il résiste aux intempéries et aux voyages.

On doit donc, chez nous aussi, destiner pour l'exportation des raisins ayant la même propriété.

Une autre chose à laquelle les négociants ne prêtent pas l'attention voulue, c'est qu'il faut se dispenser d'exporter des fruits qui présentent la moindre défectuosité au moment de leur emballage.

Ils nous disent :

« — Que voulez-vous que nous faisons ? Nous les avons achetés ainsi »

Dès lors, il faut remonter à la source même et surveiller incessamment les vergers, en donnant à leurs propriétaires les instructions voulues, surtout, en ce qui concerne les soins à donner aux arbres fruitiers atteints par des parasites.

Il y aurait lieu même d'élaborer une loi prévoyant des pénalités envers ceux qui ne se conformeraient pas aux dispositions arrêtées.

En résumé, pour faire de bonnes exportations de fruits frais, il faut aussi améliorer les procédés de culture.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des Eaux d'Istanbul met en adjudication, le 20 avril 1936, la fourniture de 450 kilos d'eau marque « Banka ».

La même administration, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à son siège du Taksim met en adjudication, le 13 du mois prochain, la fourniture de 38 tonnes de tuyaux en plomb de diverses épaisseurs.

L'administration des monopoles met en adjudication, le 4 avril 1936, les travaux du pavage à faire autour de la bâtisse de l'Institut de Maltepe.

ON CHERCHE

pour entreprise industrielle importante, à Ankara, une steno-dactylo, de sujétion turque, pour correspondance allemande. Logement à disposition. Prière d'adresser offres à la B. P. No. 120, Ankara.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul

en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous couvert.

LE SUCCÈS D'UNE FABRIQUE RÉSIDE DANS SON ACTIVITÉ

ET L'ARGENT EN ACTIVITÉ EST LE NERF DE LA VIE.

POUR AUGMENTER VOS REVENUS DÉPOSEZ VOTRE ARGENT EN BANQUE

DEMANDEZ À NOS GUICHETS NOS CONDITIONS SPÉCIALES

HOLANTSE BANK UNIE

KARAKÖY PALAS — ALEMLCI HAN

IMMUNITÉ

Les voleurs ne s'introduisent pas chez les professeurs.

On enregistre des vols dans les mosquées, les églises, les synagogues, mais jamais aux domiciles des membres du corps enseignant.

Cela provient aussi bien de la conviction générale qu'ils n'ont pas d'argent, que du respect que l'on professe pour leur sanctuaire de sciences.

Le voleur « moderne » craint de s'y rencontrer avec les âmes des enfants, que le professeur a formés et parmi lesquels il pourrait y avoir celle de son propre fils.

Quel dommage qu'il y a quelques jours, un voleur se soit introduit, en plein jour, au domicile d'une institutrice, en se livrant, ainsi, à un acte que les voleurs du monde entier n'ont pas commis !

Il n'y a pas de doute que, lorsque la police l'aura arrêté, tous les camarades de ce voleur seront les premiers à flétrir son acte.

Je ne sais s'il y a dans le code pénal des dispositions plus sévères en ce qui concerne les voleurs s'attaquant à des professeurs. Mais je suis certain que nos juges sentiront la nécessité de faire une différence.

M. Turhan TAN.
(Du « Cumhuriyet »)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira Mercredi 1 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

MERARÖ partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

CALDEA partira Jeudi 2 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 2 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 30 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	"Ganymedes", "Ceres"	"	vers le 10 Avril vers le 21 Avril
"	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyooka Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin
Pirée, Mars, Valence Liverpool	"	"	"

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FR

La presse turque de ce matin

Le nouvel objectif

Commentant le discours d'Ismet Inönü, à Afyon, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* : « Quatorze années se sont écoulées depuis l'événement d'Afyon : le monument qui se dresse en cette ville consigne, peut-être, un souvenir du passé, mais il est un signe plus puissant pour l'avenir. Quatorze années auparavant, Atatürk avait donné à son armée du haut de la colline de Kiziltaş cette consigne :

« Armée ! dorénavant, votre but est la mer Egée ! »

En contemplant aujourd'hui la statue d'Afyon - Karahisar, nous croyons entendre un nouveau commandement, nous montrant d'autres buts. En effet, en passant en revue les événements du monde, devant la foule groupée autour du monument, le premier ministre a fait nettement entendre que la partie pouvait toujours exiger nos services et demanda si chacun était prêt à répondre à l'appel. Il n'y a aucun doute que ce n'est pas seulement la foule qui l'entourait à Afyon, mais la nation tout entière qui donna à cette question une réponse affirmative. La voix du pays, tout entier, criait : Oui ! résonne à nos oreilles.

Ce même président du conseil qui, à Afyon - Karahisar, rappelle aujourd'hui à la nation l'effort qui sauva son existence et assura sa souveraineté, est le chef du gouvernement qui, demain, inaugurera à Karakuyu la ligne de chemin de fer se prolongeant vers Antalya. Là, il nous expliquera demain la grande importance que ces lignes revêtent du point de vue économique et militaire.

Sans nous départir de notre calme, nous poursuivons, nuit et jour, une activité méthodique pour assurer les besoins les plus pressants et les plus indispensables d'un pays qui nous fut légué dans un état lamentable par un empire à mentalité pourrie. Dans cette entreprise qu'il poursuit à bon escient, le gouvernement républicain du peuple s'est assuré l'assentiment et le concours de toute la nation. Inutile de vouloir cacher que toute notre activité tend avant tout à nous rendre plus forts à l'intérieur.

Quant à la manifestation extérieure de cette force, nous voulons sincèrement qu'elle serve au maintien de la paix et de l'harmonie dans l'univers. »

Le *Tan* consacre sa première colonne aux impressions de voyage avec Inönü, que nous publions, d'autre part ; le *Kurum* et le *Zaman* n'ont pas d'article de fond.



L'exposé de M. Eden aux Communes

(Suite de la 1ère page)

« négociations ? Le Livre Blanc contient à cet effet trois propositions :

1. — L'examen du pacte franco-soviétique par la Cour de La Haye ;
2. — L'interdiction de la construction de fortifications dans la zone rhénane ;
3. — L'accord de l'Allemagne avec l'envoi d'une troupe internationale pendant cette période transitoire.

« Ces propositions n'ont jamais été autre chose que des propositions et elles ne constituent pas un ultimatum. Si l'envi d'une force internationale devait faire des difficultés et si le gouvernement allemand faisait à sa place une autre proposition concrète, la Grande-Bretagne sera prête à se mettre en rapport avec les autres puissances intéressées pour essayer d'arriver à un règlement avec elles à ce sujet. On devrait reconnaître que sans une contribution constructive de la part de l'Allemagne, il serait impossible de faire entamer des négociations, notamment pour ceux dont le seul but est de pouvoir commencer ces négociations.

Le « Livre Blanc »

M. Eden parla ensuite, en détail, du Livre Blanc. Il montra que les obligations britanniques découlant de ce Livre pourraient être réparties en trois catégories :

1. — Obligations pendant la période transitoire jusqu'au commencement des négociations proprement dites ;
2. — Obligations sous la forme de contribution britannique à la réalisation d'un accord général ;
3. — Obligations qui seraient prises dans l'éventualité où les négociations échoueraient.

Les obligations pour la période transitoire viseraient à dédommager la France et la Belgique pour la diminution de leur sécurité. Cette obligation serait nettement limitée et clairement définie. Les pourparlers entre les États-majors seraient strictement limités aux obligations contenues dans le traité de Locarno et seraient absolument techniques, sans aucun rapport avec les obligations politiques de l'Angleterre. L'Angleterre attacherait la plus grande importance qu'une délimitation de ce genre soit décidée dès que les pourparlers commenceront.

Les conversations des États-majors ne comportent pas des engagements politiques.

M. Eden insistant tout particulièrement sur ce point, poursuivit en ces termes :

« Nous devons faire clairement une distinction entre les conversations des États-majors pour des buts spécifiques limités maintenant et les conversations d'avant 1914. Nos obligations dans le cas présent sont déjà clairement posées dans le traité et la seule question est celle de savoir si vous êtes prêts ou non à faire des arrangements pour exécuter ces obligations si la besogne s'en fait sentir, rien de plus.

« Certains soutiennent que la Grande-Bretagne doit se tenir à l'écart de tout conflit en Europe. Si l'on veut dire par là que nous devons fermer les yeux sur tout ce qui se passe en Europe, cela serait contraire aux exigences les plus élémentaires de la réalité. Il est d'un intérêt vital pour la Grande-Bretagne que l'intégrité de la France et de la Belgique soit maintenue et qu'aucune force hostile ne traverse leurs frontières.

« D'autre part, nos obligations sont d'ordre mondial, c'est-à-dire qu'elles relèvent du domaine du Covenant de la S. D. N. Nous tenons fermement à ces obligations, mais nous n'ajoutons pas et nous n'ajoutons rien à ces obligations sauf pour ce qui concerne la région déjà prévue par le traité de Locarno.

La situation est grave

M. Eden abordait les engagements que la Grande-Bretagne est prête à prendre en vue d'obtenir un règlement final, expose le projet avancé par Hitler, auquel viennent s'ajouter les propositions britanniques, et dit :

« Le paragraphe engageant la Gran-

de-Bretagne à venir immédiatement à l'aide des gouvernements intéressés conformément au traité de Locarno relativement à toute mesure décidée conjointement, n'ajoute rien aux obligations du Locarno sauf le mot « conjointement », mot qui est d'une importance considérable. Les autres parties de l'accord entrent seulement en vigueur dans le cas d'une agression non provoquée et avec des assurances strictement réciproques, et je dois dire que je ne regrette aucune des propositions contenues dans le Livre Blanc.

« Il faut que les Communes se rappellent que les circonstances actuelles sont plus graves que celles que tout gouvernement a dû affronter depuis la guerre. La situation internationale est extrêmement compliquée et peu de gens en Grande-Bretagne se rendent encore compte de la signification immense, pour certaines parties de l'Europe, de cette zone démilitarisée. Il y a des dangers qui ne sont pas encore entièrement appréciés. Notre justification pour ces propositions repose simplement sur ce fait qu'en ce moment de crise, elles soulagent les perspectives immédiates des mesures en train d'être prises et qui pourraient mener à la guerre. Ma justification pour ce Livre Blanc et la justification du gouvernement gagnent d'autant plus que la paix était en jeu lorsque ces réunions eurent lieu, et si les Communes veulent bien peser le danger de guerre contre ce document, je suis convaincu que leur jugement sera le même que celui du gouvernement.

De toutes ces propositions, celle à laquelle nous attachons le plus d'importance est celle demandant instamment des négociations, mais si nous voulons arriver à ce stade nous devons avoir la contribution du gouvernement allemand. Jusqu'à présent, malgré tous nos efforts, aucune contribution allemande ne nous est offerte, sauf l'engagement du chancelier de ne pas augmenter l'effectif des troupes qui entrent dans la zone. Tout en admettant l'importance de cet engagement, j'estime que dans la situation internationale actuelle il n'est pas suffisant. Si outre cela, le gouvernement allemand s'engageait pour la période de négociations à ne pas fortifier cette zone, ceci nous aurait permis de faire quelque chose, mais je suis informé qu'il est impossible au gouvernement allemand de donner même cet engagement.

Les propositions de M. Hitler

« Je dois souligner que l'apaisement de l'Europe en général dépend beaucoup des propositions que M. Hitler fera au début de la semaine prochaine. Nous aimons à espérer que M. Hitler, qui appréciera, je le crois, les efforts du gouvernement britannique comprendra avec quelle inquiétude l'Europe attend ces propositions. Hitler peut rester assuré que ces propositions seront reçues pour notre part non seulement avec un esprit ouvert, mais encore avec le vif désir d'en faire le meilleur emploi et d'amener la pacification de l'Europe.

Un temps est nécessaire pour que nos efforts aient la chance du succès. Je n'ai pas l'intention d'aborder les problèmes de l'avenir immédiat liés aux politiques divergentes de la France ou de l'Allemagne. Mais notre politique est le Covenant et je voudrais dire à la France que nous ne pouvons pas assurer la paix, à moins que le gouvernement français soit prêt à aborder l'esprit ouvert des problèmes divisant encore la France et l'Allemagne, et dire aussi à l'Allemagne que nous ne pouvons pas espérer d'entamer les négociations avec des perspectives de succès à moins qu'elle ne soit prête à faire quelque chose pour soulager l'anxiété qu'elle vient de créer en Europe.

« Je crois que nous pourrions contribuer à la solution de nos difficultés en cherchant à comprendre les difficultés existant dans chaque pays et en essayant de trouver un terrain commun. Ceci est notre but tout entier. »

Les drames de la folie

Le nommé Hafiz Ali, habitant Zeytinburnu, avait été interné il y a cinq ans dans une maison d'aliénés. Guéri, au bout d'un certain temps, il avait repris la vie commune avec sa femme, Havva, 22 ans, et leur fille de 7 ans, Huriye. Depuis quelques temps, il avait toutefois de fréquentes crises de mélancolie. L'autre matin, il se mit à crier à tue-tête : « Je vais me jeter à la mer ! »

Sa femme, réveillée en sursaut, ayant voulu le retenir, sous l'empire de son exaltation nerveuse, il s'empara d'un couteau et en porta 20 coups à la malheureuse qui expira. Il s'enfuit ensuite de la maison. Jusqu'à hier soir, les recherches faites, surtout en mer, pour le découvrir, n'avaient pas abouti.

La situation militaire (Suite de la 1ère page)

piédement réduite au silence et anéantie. L'emploi, sur ce secteur, d'un nombre considérable d'appareils n'a pas eu pour effet de restreindre l'activité aérienne sur le reste du front. En effet, dans les secteurs de Neghelli et de l'Oueh Chebelli, l'aviation de Somalie poursuit son intense activité.

La princesse de Piémont au front de Somalie

Naples, 26. — La princesse de Piémont partira aujourd'hui pour l'Afrique Orientale, à bord du vapeur-hôpital *Cesarea*. Le bateau appareillera à 18 heures. Le prince-héritier saluera la princesse. Le *Cesarea*, après escale à Massauah, où la princesse visitera les hôpitaux, poursuivra sa route pour Mogadiscio.



5.000 LIVRES de PRIME

Au tirage de la loterie organisée pour les détenteurs de tirelires d'Is Bankasi et qui aura lieu par devant notaire le 1er Avril à Ankara.

Premier lot	1000 livres
Deuxième lot	200 "
10 lots à 1000 livres	1000 "
20 lots à 50 livres	1000 "
175 lots à 10 livres	1750 "

au total 5000 Ltqs. de prime à repartir parmi 207 détenteurs de tirelires.



LA BOURSE

Istanbul 26 Mars 1936

(Cours officiels)

CHEQUES	Ouverture	Clôture
Londres	621.75	622.00
New-York	0.79.80	0.79.75
Paris	12.06	12.06
Milan	10.09.66	10.09.74
Bruxelles	4.70.54	4.70.50
Athènes	83.80	83.80
Genève	2.43.84	2.43.75
Sofia	64.39.75	64.38.75
Amsterdam	1.17	1.17
Prague	19.22.10	19.22.10
Vienne	4.24.14	4.24.14
Madrid	5.82.10	5.81.80
Berlin	1.97.83	1.97.82
Varsovie	4.22.20	4.22.20
Budapest	4.62.42	4.62.42
Bucarest	108.57	108.57
Belgrade	84.82.25	84.82.25
Yokohama	2.76.32	2.76.32
Stockholm	8.11.95	8.11.95

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618	618
New-York	122	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	82	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	31
Varsovie	22	23
Budapest	20	21
Bucarest	11	13
Belgrade	47	48
Yokohama	32	34
Moscou	—	32
Stockholm	81	82
Y	962	963
Macediye	—	—
Bank-note	238	234

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	10
Is Bankasi (nominale)	8.25
Régie des tabacs	8
Bomonti Nektar	14.75
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	31.75
Traimways	11
Société des Quails	2.30
Régie	22.65
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	23.90
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	10.20
Ciments Aslan	28.35
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/o	21.40
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/t	48.30
Obligations Anatolie (1) a/c	47.80
Obligations Anatolie (1) a/t	67
Tresor Turc 5 1/2	62.60
Tresor Turc 2 1/2	95.60
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	47.55
Bons de Représentation a/c	47.08
Bons de Représentation a/t	—
Banque Commerciale IaR. T.63.25	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Mars 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9681	4.9687
Paris	75.01	75
Berlin	12.13	12.30.16
Amsterdam	7.28	29.25.55
Bruxelles	29.25.55	62.40
Milan	62.43	15.16.25
Genève	15.16.25	581
Athènes	521	—

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	254.60
Banque Ottomane	386

Clôture du 26 Mars

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9625	4.9630
Berlin	40.38	40.38
Amsterdam	68.21	68.21
Paris	6.6175	6.6175
Milan	7.965	—

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 69

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXII

Accablé, le millionnaire se laissa tomber sur un siège.
— Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment Michelle peut-elle avoir une telle maladie ?
— Je ne vois pas.
— Elle était bien portante, ces jours-ci ?
— Peut-être un peu soucieuse, ces derniers temps... ça ne prouve rien.
— Si, au contraire... si quelque chose la tracassait...
— Ça ne pouvait être grave, tu lui donnais tout ce qu'elle voulait.
L'homme réfléchit une seconde, en hésitant :
— As-tu remarqué : elle a crié : « Sacha » en tombant ?
— Oui, fit la mère.
— C'est un nom russe...

Nouveau silence et nouvelle hésitation, tant, par moments, on a peur de certains mots qui précèdent trop.
— Qui est-ce qui se nomme Sacha dans nos connaissances ?
— Je ne vois pas.
— Avec qui a-t-elle passé la journée, aujourd'hui ?
— Chez Geneviève Delorme, je crois.
— Je vais appeler celle-ci au téléphone et lui demander des nouvelles de ce Sacha inconnu.
— Sois prudent, surtout.
— Ne crains rien. Ma pauvre grande gosse est assez accablée sans que je la compromette encore, mais je veux savoir... Tu n'as pas remarqué...
— Quoi donc ?
— On parlait de faux princes russes séduisant les jeunes filles quand elle a crié « Sacha »...
— C'est, en effet, assez curieux.
— C'est peut-être une indication.

— Gardons-nous des soupçons injustifiés...
— Justement, celui-ci est un appuyé... Il faut que je sache, j'appelle Geneviève Delorme.
— Encore une fois, sois prudent, mon ami.
Il obtint facilement la communication, et bientôt, il revint auprès de sa femme.
— Eh bien ? interrogea celle-ci.
— Geneviève ignore totalement ce nom de Sacha...
— Tu vois ?
— Elle n'a pas vu Michelle depuis plus de dix jours.
— Tu dis ?
— Ce qu'elle m'a affirmé.
— Je t'assure que, ce matin, Michelle m'a dit qu'elle ne pouvait déjeuner avec nous, parce qu'elle passait toute la journée avec Geneviève.
— Oui... Eh bien, elle a menti !
— Elle a menti !
Ils se regardèrent atterrés.
— Où a-t-elle pu aller ?
— Toutes les suppositions sont permises...
— Voilà où nous en sommes... Longtemps, M. Jourdan-Ferrières resta silencieux. Son cerveau travaillait... Tout à coup, il remarqua :
— Souviens-toi de la scène qu'elle m'a faite à propos d'un prétendant sans fortune.
Mme Jourdan-Ferrières parut toute saisie.

— C'est depuis ce soir-là qu'elle était soucieuse, observa-t-elle lentement.
— Oh ! qu'un misérable n'ait pas abusé de la candeur de Michelle, s'écria-t-il en fureur. Je l'abattrais comme un chien !
— Calme-toi, voyons. Crier et tempêter ne sert à rien. L'autre jour, nous aurions dû être plus diplomates et laisser Michelle développer son idée... Nous aurions su exactement ce que cet enfant avait dans la tête. Puisqu'elle venait à nous, en toute confiance, il fallait l'accueillir !
— Dis-le, fit le père tout bourru en se redressant nerveusement sur son fauteuil. C'est ma faute, n'est-ce pas ?
— Non, mon ami. Je te demande seulement d'être calme et de ne rien brusquer, puisque nous ne savons rien. C'est extraordinaire que toi qui as une telle maîtrise en affaires, tu ne saches pas te dominer dans une question domestique !
— C'est que ça me tient autrement au cœur !
— C'est certain, mais en ce moment, une seule chose est nécessaire : sauver Michelle ! Après, s'il y a lieu nous guérirons son cœur... ou nous verrons à faire son bonheur dans le sens qui lui plaît.
— Oh ! ça !
— Allons, ne dis pas de sottises. Si je connaissais celui dont la présence peut guérir Michelle, j'irais le chercher

malgré toi. Et je suis sûr que tu m'approuverais au fond de toi-même.
Le père ne répondit pas.
Il n'y avait que de la rage en lui !
— Pour le moment, répéta la mère avec fermeté, guérissons notre fille et veillons sur sa réputation.
Elle s'arrêta, et plus anxieusement :
— Oh ! oui, soupire-t-elle, prenons garde que le moindre de nos actes ne retombe sur elle... puisque nous ne savons pas !
L'homme courba la tête.
Sa femme avait raison.
Mais au fond de son âme belliqueuse, l'orage grondait et les forces hostiles qui étaient en lui, cherchaient déjà comment, sans toucher à sa fille, il allait pouvoir atteindre tous ceux qui avaient pu l'approcher jusque-là, afin de ne pas le manquer, s'il existait, celui que Michelle pouvait aimer malgré sa volonté de père...
XXXIII

Il imaginait toutes les causes susceptibles d'avoir empêché Michelle de venir.
Son père n'était pas parti ? Sa mère avait été souffrante ? Ou l'un et l'autre ayant manqué le train et étant revenus, avaient surpris la jeune fille préparant sa fuite ?
Ne prétendait-elle pas enlever ses malles avec elle !
Déjà, l'avant-veille, elle lui avait confié deux petites valises « remplies de choses auxquelles elle tenait tout particulièrement ! » avait-elle dit.
Puis, il s'imaginait le pire.
Un accident de l'avenue Marceau à l'avenue des Ternes ?
Cette place de l'Etoile était si difficile à contourner...
Le père malade, mort peut-être ? Cet homme était si fort, si sanguin !
A mesure que le temps passait, l'imagination du jeune homme travaillait, et il ne soupçonnait plus que des drames : un cambriolage, un incendie, un assassinat !
(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458